

Théâtre

Leur 11 Septembre

Dix ans après, Michel Vinaver met en scène avec des lycéens l'événement qui a sidéré le monde.

Quelques semaines après l'événement, Michel Vinaver écrit *September 11, 2001* à partir de textes tirés de la presse américaine. La forme se rapproche d'une cantate ou d'un oratorio. Pour mettre en scène la version française, Arnaud [Meunier] pense avoir trouvé la distribution idéale : cinquante jeunes de trois lycées de Seine-Saint-Denis issus d'une vingtaine d'origines différentes, comme les travailleurs des Twin Towers de Manhattan. "Une sorte de tout-monde", comme l'aurait dit Edouard Glissant. Un chœur multiple donc, avec des entrelacs de couleurs et de voix, pour ce projet atypique, rendu possible grâce à l'engagement de Citoyenneté-Jeunesse et de son directeur, Jean-Michel Gourden, et au travail des enseignants avec l'équipe artistique. Au fil des rencontres, Michel Vinaver est devenu pour tous ces jeunes, marqué du poids de son âge et de son expérience de l'exil et de la guerre, une figure tutélaire. "C'est un grand vivant qui n'a pas peur de se lancer dans une aventure", écrit Tarik dans un portrait collectif écrit par sa classe.

Dix ans après le 11 septembre 2001, comment lisez-vous votre pièce ?

Michel Vinaver : Du 11 septembre 2001 au 11 septembre 2011, le monde a changé. L'événement est entré dans l'immense char de l'Histoire. Une de mes motivations les plus fortes était d'écrire un texte avant qu'arrive tout commentaire, toute opinion, toute théorisation. L'événement, devenu immédiatement

Michel Vinaver a trouvé chez ses jeunes acteurs de banlieue un appétit d'apprendre.

un mythe, a tenté l'auteur que je suis. Une multiplicité de points de vue s'y expriment, tous pris tels quels dans des journaux, des documents, des déclarations. Dix ans après, cet objet a une chance de restituer la fraîcheur vivante de l'événement, comme une empreinte.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement surpris chez ces jeunes lycéens ?

M.V. : Leur appétit. On sentait, chez tous, enthousiasme, sérieux et un immense sentiment de responsabilité quant à la transmission de cette parole. Il y a dans ces classes une grande diversité ethnique et religieuse. C'est sans doute un des facteurs importants dans la tension, l'intensité du travail. Sur le plan théâtral, ces adolescents partaient de zéro et n'avaient aucun préjugé. De là fusaient des solutions absolument inédites dans la manière de dire telle réplique ou de se positionner sur le plateau. Avec les acteurs professionnels qui les accompagnaient, ça marchait du tonnerre de Dieu !

Votre texte se termine par la réplique "Et maintenant" répétée trois fois. Comment les élèves se la sont-ils appropriée ?

M.V. : Avec leur propre vie. Certains élèves pensent même poursuivre un travail artistique. Ils ont écrit collectivement une sorte de lever de rideau à la manière de Michel Vinaver, "14 janvier 2011, restitution de la révolution tunisienne". Leur lecture collective nous a estomaqués.

Propos recueillis par Sylviane Bernard-Gresh
"11 septembre 2001", 10 sept. 20h30, 11 sept., 15h et 20h30, Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, 1^{er}, 01-42-74-22-77. (14-25 €). Le 7 oct., le Forum, Le Blanc-Mesnil (93), 1-5, place de la Libération, 01-48-14-22-00. (10-16 €).

